

MISANTHROPE CELIMENE ARSINOE

SCÈNE III

BASQUE, CÉLIMÈNE, ACASTE, CLITANDRE.

BASQUE

Arsinoé, Madame, Monte ici, pour vous voir.

CÉLIMÈNE

Que me veut cette femme?

ACASTE

Pour prude consommée, en tous lieux, elle passe;

Et l'ardeur de son zèle...

CÉLIMÈNE

Oui, oui, franche grimace,

Elle ne saurait voir, qu'avec un œil d'envie,

Les amants déclarés, dont une autre est suivie;

Elle tâche à couvrir, d'un faux voile de prude,

Ce que, chez elle, on voit d'affreuse solitude;

Et pour sauver l'honneur de ses faibles appas,

Elle attache du crime, au pouvoir qu'ils n'ont pas.

Cependant, un amant plairait fort à la dame,

Et même, pour Alceste, elle a tendresse d'âme;

Enfin, je n'ai rien vu de si sot, à mon gré,

Elle est impertinente au suprême degré;

SCÈNE IV

ARSINOÉ, CÉLIMÈNE.

CÉLIMÈNE

Ah! quel heureux sort, en ce lieu, vous amène?

Madame, sans mentir, j'étais de vous, en peine.

ARSINOÉ

Je viens, pour quelque avis que j'ai cru vous devoir.

CÉLIMÈNE

Ah! mon Dieu, que je suis contente de vous voir!

ARSINOÉ

Leur départ ne pouvait, plus à propos, se faire.

CÉLIMÈNE

Voulons-nous nous asseoir?

ARSINOÉ

Il n'est pas nécessaire,

Madame; l'amitié doit surtout éclater

Aux choses, qui le plus, nous peuvent importer;

Et comme il n'en est point de plus grande importance

Que celles de l'honneur, et de la bienséance,

Je viens, par un avis qui touche votre honneur,

Témoigner l'amitié que, pour vous, a mon cœur.

Hier, j'étais chez des gens, de vertu singulière,

Où, sur vous, du discours, on tourna la matière;

Et là, votre conduite, avec ses grands éclats,

Madame, eut le malheur, qu'on ne la loua pas.

Cette foule de gens, dont vous souffrez visite,

Votre galanterie, et les bruits qu'elle excite,

Trouvèrent des censeurs plus qu'il n'aurait fallu,

Et bien plus rigoureux que je n'eusse voulu.
Vous pouvez bien penser quel parti je sus prendre;
Je fis ce que je pus, pour vous pouvoir défendre,
Je vous excusai fort sur votre intention,
Et voulus, de votre âme, être la caution.
Mais vous savez qu'il est des choses dans la vie,
Qu'on ne peut excuser, quoiqu'on en ait envie;
Et je me vis contrainte à demeurer d'accord,
Que l'air dont vous viviez, vous faisait un peu tort.
Qu'il prenait, dans le monde, une méchante face,
Qu'il n'est conte fâcheux que partout on n'en fasse;
Et que, si vous vouliez, tous vos déportements
Pourraient moins donner prise aux mauvais jugements.
Non que j'y croie, au fond, l'honnêteté blessée,
Me préserve le Ciel d'en avoir la pensée;
Mais, aux ombres du crime, on prête aisément foi,
Et ce n'est pas assez, de bien vivre pour soi.
Madame, je vous crois l'âme trop raisonnable,
Pour ne pas prendre bien, cet avis profitable;
Et pour l'attribuer qu'aux mouvements secrets
D'un zèle qui m'attache à tous vos intérêts.

CÉLIMÈNE

Madame, j'ai beaucoup de grâces à vous rendre,
Un tel avis m'oblige, et loin de le mal prendre,
J'en prétends reconnaître, à l'instant, la faveur,
Par un avis, aussi, qui touche votre honneur:
Et, comme je vous vois vous montrer mon amie,

En m'apprenant les bruits que de moi l'on publie,
Je veux suivre, à mon tour, un exemple si doux,
En vous avertissant, de ce qu'on dit de vous.
En un lieu, l'autre jour, où je faisais visite,
Je trouvai quelques gens, d'un très rare mérite,
Qui parlant des vrais soins d'une âme qui vit bien,
Firent tomber, sur vous, Madame, l'entretien.
Là, votre pruderie, et vos éclats de zèle,
Ne furent pas cités comme un fort bon modèle:
Cette affectation d'un grave extérieur,
Vos discours éternels de sagesse, et d'honneur,
Vos mines, et vos cris, aux ombres d'indécence,
Que d'un mot ambigu, peut avoir l'innocence;
Cette hauteur d'estime où vous êtes de vous,
Et ces yeux de pitié, que vous jetez sur tous;
Vos fréquentes leçons, et vos aigres censures,
Sur des choses qui sont innocentes, et pures;
Tout cela, si je puis vous parler franchement,
Madame, fut blâmé, d'un commun sentiment.
À quoi bon, disaient-ils, cette mine modeste,
Et ce sage dehors, que dément tout le reste?
Elle est, à bien prier, exacte au dernier point,
Mais elle bat ses gens, et ne les paye point.
Dans tous les lieux dévots, elle étale un grand zèle,
Mais elle met du blanc, et veut paraître belle;
Elle fait des tableaux couvrir les nudités,
Mais elle a de l'amour pour les réalités.

Pour moi, contre chacun, je pris votre défense,
Et leur assurai fort, que c'était médisance;
Mais tous les sentiments combattirent le mien,
Et leur conclusion fut, que vous feriez bien,
De prendre moins de soin des actions des autres,
Et de vous mettre, un peu, plus en peine des vôtres.
Qu'on doit se regarder soi-même, un fort long temps,
Avant que de songer à condamner les gens;
Qu'il faut mettre le poids d'une vie exemplaire,
Dans les corrections qu'aux autres, on veut faire;
Et qu'encor, vaut-il mieux s'en remettre au besoin,
À ceux à qui le Ciel en a commis le soin.
Madame, je vous crois, aussi, trop raisonnable,
Pour ne pas prendre bien, cet avis profitable,
Et pour l'attribuer qu'aux mouvements secrets,
D'un zèle qui m'attache à tous vos intérêts.

ARSINOÉ

À quoi, qu'en reprenant, on soit assujettie,
Je ne m'attendais pas à cette repartie,
Madame, et je vois bien, par ce qu'elle a d'aigreur,
Que mon sincère avis vous a blessée au cœur.

CÉLIMÈNE

Au contraire, Madame, et si l'on était sage,
Ces avis mutuels seraient mis en usage;
On détruirait, par là, traitant de bonne foi
Ce grand aveuglement, où chacun est pour soi.
Il ne tiendra qu'à vous, qu'avec le même zèle,

Nous ne continuions cet office fidèle;
Et ne prenions grand soin de nous dire, entre nous,
Ce que nous entendrons, vous de moi, moi de vous.

ARSINOÉ

Ah! Madame, de vous, je ne puis rien entendre;
C'est en moi que l'on peut trouver fort à reprendre.

CÉLIMÈNE

Madame, on peut, je crois, louer, et blâmer tout,
Et chacun a raison, suivant l'âge, ou le goût:
Il est une saison pour la galanterie,
Il en est une, aussi, propre à la pruderie;
On peut, par politique, en prendre le parti,
Quand de nos jeunes ans, l'éclat est amorti;
Cela sert à couvrir de fâcheuses disgrâces.
Je ne dis pas, qu'un jour, je ne suive vos traces,
L'âge amènera tout, et ce n'est pas le temps,
Madame, comme on sait, d'être prude à vingt ans.

ARSINOÉ

Certes, vous vous targuez d'un bien faible avantage,
Et vous faites sonner, terriblement, votre âge:
Ce que, de plus que vous, on en pourrait avoir,
N'est pas un si grand cas, pour s'en tant prévaloir;
Mais Brisons donc, Madame, un pareil entretien,
Il pousserait trop loin votre esprit, et le mien:

CÉLIMÈNE

Et moi, je ne sais pas, Madame, aussi, pourquoi,
On vous voit, en tous lieux, vous déchaîner sur moi?
Faut-il de vos chagrins, sans cesse, à moi vous prendre?
Et puis-je mais des soins qu'on ne va pas vous rendre?
Si ma personne, aux gens, inspire de l'amour,
Et si l'on continue à m'offrir, chaque jour,
Des vœux que votre cœur peut souhaiter qu'on m'ôte,
Je n'y saurais que faire, et ce n'est pas ma faute;
Vous avez le champ libre, et je n'empêche pas,
Que pour les attirer, vous n'ayez des appas.

ARSINOÉ

Hélas! et croyez-vous que l'on se mette en peine
De ce nombre d'amants dont vous faites la vaine:
Et qu'il ne nous soit pas fort aisé de juger,
À quel prix, aujourd'hui, l'on peut les engager?
Pensez-vous faire croire, à voir comme tout roule,
Que votre seul mérite attire cette foule?
Qu'ils ne brûlent, pour vous, que d'un honnête amour,
Et que, pour vos vertus, ils vous font tous la cour?
On ne s'aveugle point par de vaines défaites,
1010 Le monde n'est point dupe, et j'en vois qui sont faites
À pouvoir inspirer de tendres sentiments,

Qui, chez elles, pourtant, ne fixent point d'amants;
Et de là, nous pouvons tirer des conséquences
Qu'on n'acquiert point leurs cœurs, sans de grandes avances;
1015 Qu'aucun, pour nos beaux yeux, n'est notre soupirant,
Et qu'il faut acheter tous les soins qu'on nous rend.
Ne vous enfliez, donc, point d'une si grande gloire,
Pour les petits brillants d'une faible victoire;
Et corrigez, un peu, l'orgueil de vos appas,
1020 De traiter, pour cela, les gens de haut en bas
66

Si nos yeux enviaient les conquêtes des vôtres,
Je pense qu'on pourrait faire comme les autres,
Ne se point ménager, et vous faire bien voir,
Que l'on a des amants, quand on en veut avoir.

CÉLIMÈNE

1025 Ayez-en donc, Madame, et voyons cette affaire,
Par ce rare secret, efforcez-vous de plaire:

Et sans...

ARSINOÉ

**Brisons, Madame, un pareil entretien,
Il pousserait trop loin votre esprit, et le mien:**

CÉLIMÈNE

Autant qu'il vous plaira, vous pouvez arrêter,
Madame, et là-dessus, rien ne doit vous hâter:
Mais, sans vous fatiguer de ma cérémonie,

Je m'en vais vous donner meilleure compagnie;

Et corrigez un peu l'orgueil de vos appas... : apprenez à l'orgueil que vous inspire votre beauté à ne plus traiter avec mépris les gens pour cette raison. 1035 Et Monsieur, qu'à propos, le hasard fait venir,

Remplira mieux ma place à vous entretenir.

Alceste, il faut que j'aie écrit un mot de lettre,

Que, sans me faire tort, je ne saurais remettre;

Soyez avec Madame, elle aura la bonté

1040 D'excuser, aisément, mon incivilité.